

Nuit d'Été

Non loin des derniers faubourgs, c'est là-bas,
Au bord d'une calme rivière.
La ville est petite, et nous serons seuls
Assis sur un gros banc de pierre.

Non loin des derniers faubourgs; c'est là-bas,
Tout au bout d'une allée obscure!
Le sable très fin assoupit les pas,
Du vent lassé dort le murmure!

Les arbres sont noirs au-dessus de nous;
Il en tombe des rêveries;
La lune aux yeux bleus qui monte au ciel doux
Baigne d'opale les prairies.

On respire ici l'odeur des jardins.
A nos pieds, l'eau claire est muette,
Et, bien qu'attristés par des cors lointains,
Nos coeurs calmés sont comme en fête.

Chaque étoile bleue en ce ciel d'été,
Mouillé par une tiède brume,
Luit d'une laiteuse et molle clarté
Et semble un pur flocon d'écume.

Quelle nuit sereine! Écoutons les cors
Aux tendres voix presque effacées;
En venant des bois, leurs sombres accords
Nous parlent des choses passées!

Ch. Grandmougin.